

ΕΛΒΕΤΙΚΗ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ
ΣΧΟΛΗ
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ

Reproduced by courtesy of Antike Kunst



ÉCOLE SUISSE
D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE

SCHWEIZERISCHE
ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE
IN GRIECHENLAND

KARL REBER, GUY ACKERMANN, ROCCO TETTAMANTI, LAURELINE POP,
DENIS KNOEPFLER, AMALIA KARAPASCHALIDOU, TOBIAS KRAPP,
THIERRY THEURILLAT

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2017

Le Gymnase d'Éretrie et l'Artémision d'Amarynthos

soit à une altitude de 20 cm sous le niveau de la mer (fig. 3). L'alimentation en eau de ce puits se faisait naturellement par des failles karstiques du rocher calcaire de l'acropole dans lequel il a été taillé. Une trentaine d'encoches en forme de demi-cercles ont été forées de part et d'autre de la paroi, sans doute pour caler de petites poutres en bois qui devaient servir à se déplacer à l'intérieur du puits lors de son creusement ou pour procéder à son nettoyage.

Les cinq premiers mètres étaient remplis d'une masse très importante d'ossements animaux et humains, dont l'étude a été amorcée par M. Liston. Signalons déjà la présence de plusieurs dizaines de squelettes de nouveau-nés, d'enfants et d'adultes. Certaines pathologies seraient dues à un stade avancé de lèpre. Plus de la moitié des os mis au jour appartiennent à des animaux d'espèces variées.

Au sein de l'abondant mobilier associé à ce contexte, plusieurs découvertes archéologiques méritent d'être signalées. Aux trois fragments de statue en bronze apparus lors de la campagne précédente²⁷ viennent s'ajouter une petite statuette en bronze doré représentant une Artémis du type d'Éphèse (pl. 20, 3), un fragment de banc en marbre portant des inscriptions vraisemblablement éphébiques, deux poids en bronze appartenant à un certain Gaïos et une paire de forces en fer²⁸. À l'exception du banc, ces objets ne semblent pas directement liés à la vie du Gymnase.

Le puits fut en effet comblé à une date très tardive de l'histoire du monument, soit au début du 3^e siècle apr. J.-C., comme en témoigne une monnaie de Caracalla (211–217 apr. J.-C.)²⁹. À cette période, la partie orientale du Gymnase avait déjà été abandonnée depuis plus de deux

cents ans. Cette structure a sans doute servi de dépotoir pour la petite agglomération qui se développe à l'époque impériale plus au sud dans les environs du Sébastéion et des Thermes. Dès le 2^e siècle apr. J.-C., le Gymnase devient en effet une ruine où les bâtisseurs viennent se servir de matériaux, comme l'attestent plusieurs blocs de remploi mis au jour dans le quartier romain. Seuls quelques murets de facture peu soignée pourraient correspondre à une occupation d'époque impériale³⁰. La découverte de plusieurs dépouilles dans le puits suggère toutefois qu'il était à l'écart de l'habitat et servait en quelque sorte de charnier à l'abri des regards. L'étude en cours de ce riche ensemble fournira sans doute des explications à l'intrigant mélange d'ossements et d'objets précieux.

L'ARTÉMISION D'AMARYNTHOS (CAMPAGNE 2017)

Denis Knoepfler, Karl Reber, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat

Dix ans après le début des fouilles au pied de la colline de Paleoekklisies³¹, la découverte durant la campagne 2017 de plusieurs inscriptions mentionnant le nom de la déesse a définitivement assuré l'identification de l'important site archéologique mis au jour avec le sanctuaire d'Artémis Amarysia (pl. 20, 4; fig. 4). L'exploration d'un grand terrain récemment acheté grâce à un don exceptionnel de la Confédération suisse a, en outre, permis de préciser le plan du sanctuaire, avec sa grande cour bordée de portiques à l'est et au nord, le long desquels sont alignées des bases pour des statues ou des stèles. Le rapport qui suit présente succinctement les principaux monuments découverts, qui datent pour l'essentiel des époques classique et hellénistique jusqu'aux premiers siècles de notre ère³².

³⁰ Cf. AntK 59, 2016, 93; AntK 60, 2017, 133.

³¹ En dernier lieu, D. Knoepfler *et al.*, Amarynthos 2016, AntK 60, 2017, 135–145; V. Di Napoli, Occhio alla lettera!, *Archeo* 394/12, 2017, 36–39; S. Fachard *et al.*, Recent research at the Sanctuary of Artemis Amarysia in Amarynthos (Euboea), *Archaeological Reports* 63, 2018, 167–180.

³² Dans l'emprise du chantier, des structures et du mobilier des époques pré- et proto-historiques ont été mis au jour dans des couches

²⁷ AntK 60, 2017, 134.

²⁸ FK833-3 – inv. B2013 et FK833-4 – inv. B2012 (statuette en bronze d'Artémis et sa base circulaire); FK838-4 – inv. M1679 (banc en marbre portant un nom en -οπειθήης); FK833-2 – inv. B1993 et FK834-3 – inv. B2014 (poids en bronze); FK833-1 – inv. B2005 (forces en fer).

²⁹ FK697-4 – inv. N2294. Cf. AntK 60, 2017, 133. Le comblement du puits a également livré deux monnaies d'époque antonine, l'une en bronze (FK831-1 – inv. N2312), l'autre en argent (FK834-6 – inv. N2324) et des tessons de céramique commune caractéristique du Haut Empire (FK690-699. 740-743. 830-839).

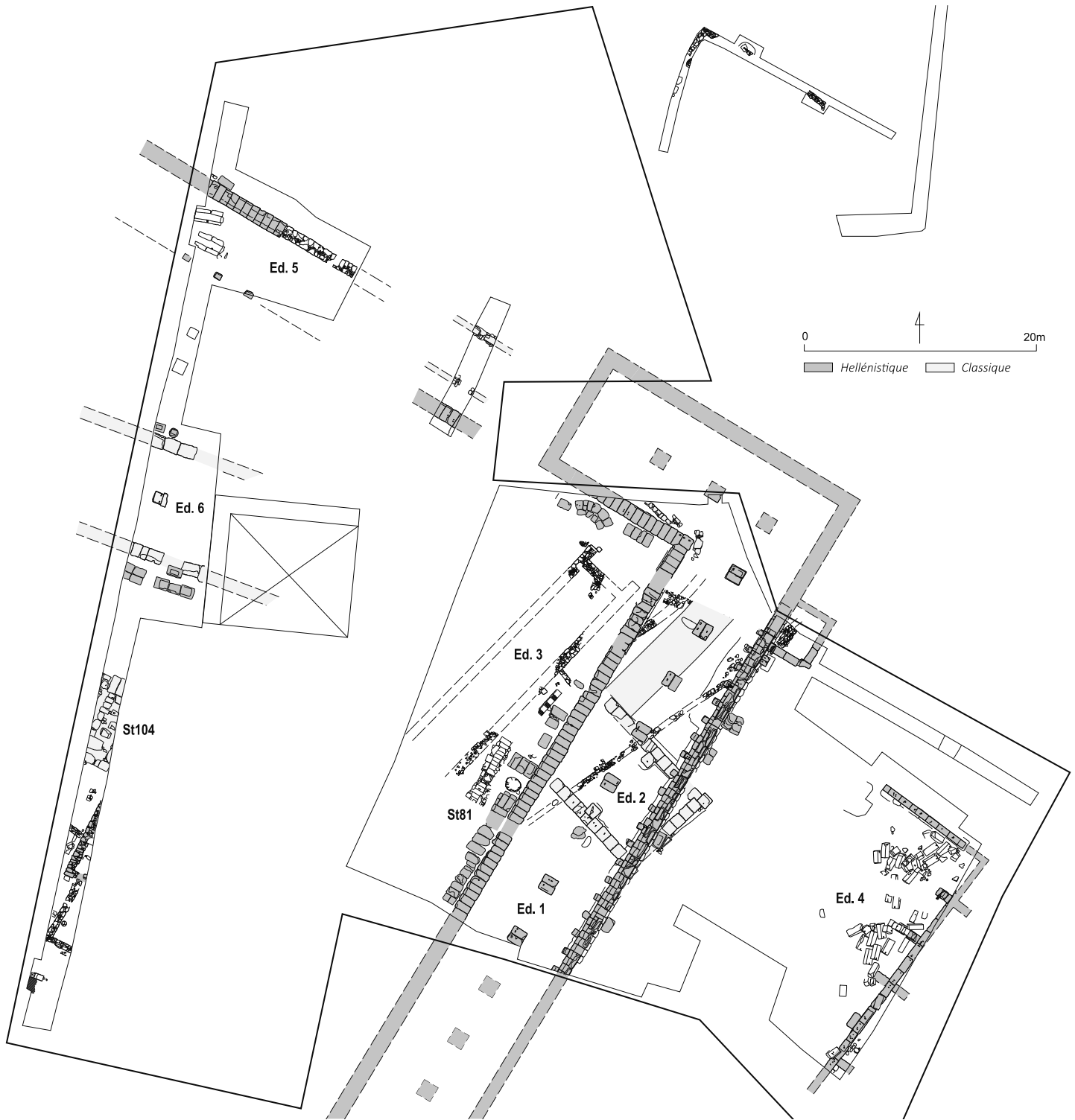


Fig. 4 Amarynthos, plan pierre-à-pierre des vestiges



Fig. 5
Amarnthos, vue drone
du portique nord (Ed. 5)

Les portiques et leurs abords

Le grand portique oriental à deux nefs (Ed. 1) est à ce jour l'élément majeur qui structure l'espace du sanctuaire. Long d'une cinquantaine de mètres au moins, il se poursuit au sud hors de l'emprise du chantier. Au nord, son plan présente un retour vers l'ouest, qui a pu être suivi sur près d'une dizaine de mètres. Cette aile en saillie ne saurait cependant se projeter beaucoup plus en avant, puisqu'un sondage ouvert dans le prolongement du portique, à une vingtaine de mètres vers l'ouest, n'a pas révélé la continuation des soubassements. Il ne s'agit donc pas d'un portique coudé en forme de L ou de Pi, mais plus probablement d'un portique à aile(s) ou *paraskenia*, schéma peu courant dans l'architecture grecque. La découverte en limite de fouille d'une base appartenant à la colonnade axiale de l'aile nord (St103) indique que celle-ci reprend le même plan et les mêmes dimensions que le corps central à double nef.

Érigé à la transition des époques classique et hellénistique, l'édifice connut deux réaménagements successifs,

postérieures et dans quelques sondages profonds, en particulier un édifice monumental *in antis* du 7^e siècle av. J.-C. (Ed. 3, cf. AntK 56, 2013, 100–103). Durant la campagne 2017, on a pu atteindre sous quelques 3,50 m de sédiments un empierrement et des couches de la fin du Bronze moyen à l'alt. 0,50 m (sondage 17, FK781–785). La fouille des tranchées de fondation de l'édifice 4 a entraîné la découverte d'une tombe à enchytrisme d'époque archaïque implantée dans les contreforts de la colline (St87, alt. 2,90 m).

d'abord avec l'installation d'un grand banc adossé au mur de fond, puis au 3^e siècle avec le percement d'une ouverture à l'arrière de l'édifice. Cette porte, monumentalisée par un propylée, donnait accès à une esplanade que surplombait un long bâtiment adossé à la pente de la colline (Ed. 4). Ce dernier présente un plan quadrangulaire de plus de 20 m de long et se poursuivant vers le sud, pour une profondeur de 11 m. L'élévation en grand appareil s'est effondrée comme un jeu de domino sous la pression des terres, malgré la présence de contreforts internes et externes³³. Le sol à l'intérieur du monument s'avère très lessivé et son dégagement encore partiel n'a pas révélé d'aménagements particuliers, qui auraient permis de préciser la fonction et la datation de l'édifice, sans doute érigé vers la fin de l'époque hellénistique.

Le dégagement des abords du portique oriental a fait apparaître de nombreuses fondations pour des monuments votifs. De forme et d'ampleur variées³⁴, elles sont

³³ On peut restituer des contreforts traversants espacés tous les 8 m environ (St63. St92. St94?), avec un contrefort interne intermédiaire (St64. St93).

³⁴ Pour le détail, cf. AntK 60, 2017, 139 notes 18 et 19, auquel il faut désormais ajouter une fondation en forme d'exèdre (St75, l. 3,75 m, larg. 1,40 m, alt. sup. 2,07 m), disposée contre l'aile nord du portique. À ce monument curvilinéaire pourraient appartenir deux blocs errants, le socle inscrit IG XII 9, 144 (Paleoekklisies) et une dalle de marbre repérée par D. Knoepfler au nord de la grande route en 1979 (cf. AntK 52, 2009, 152 avec la note 160, pl. 23, 1).



Fig. 6 Amarynthos, estampille sur tuile au nom de la déesse Artémis

disposées contre le mur arrière du portique ainsi qu'en façade, le long de la colonnade.

La limite nord du sanctuaire est désormais mieux connue grâce aux découvertes faites dans une longue tranchée ouverte à l'ouest du chantier, distante d'une cinquantaine de mètres du portique oriental. Elle se matérialise sous la forme d'un portique à simple nef (fig. 4, 5, Ed. 5). D'une portée d'environ 7 m, il en subsiste les bases en calcaire de la colonnade en façade et les fondations en conglomérat du mur de fond³⁵. Ce dernier, dégagé sur près de 8 m de long, s'interrompt à l'est; les vestiges d'une mortaise de crapaudine et d'une plinthe pour un piédroit sur le dernier bloc indiquent la présence à cet endroit d'une porte, peut-être installée dans une phase ultérieure seulement³⁶.

Le portique nord n'est pas encore daté avec précision, mais il appartient sans doute au même programme archi-

³⁵ La fondation M59 fait usage de parpaings de conglomérat disposés en boutisse (130 × 65 cm), semblable aux soubassements du portique oriental. Le lit d'attente (alt. sup. 2,29 m) porte encore les traces de l'élévation (larg. environ 80 cm). L'emplacement de la façade est marqué par deux blocs quadrangulaires en calcaire (St101 et St102, environ 65 × 50 cm, alt. sup. 1,81 m) servant de bases à la colonnade.

³⁶ Cette porte est condamnée probablement à l'époque romaine (?) par un mur en pierres sèches (M56, larg. 1,00 m, alt. sup. 2,29 m). Dégagé sur une longueur de 7 m, il est composé de deux parements en dalles de schiste et blocs de calcaire avec un blocage interne.

tectural que le grand portique oriental. Les couches d'abandon dans la galerie du portique ont livré un amoncellement de couvre-joints et de tuiles de type laconien, vestiges d'une probable réfection du bâtiment à l'époque romaine et dont plusieurs exemplaires portent une estampille à la déesse Artémis (fig. 6)³⁷. Signalons encore à cet endroit la présence de deux tombes à ciste paléochrétiennes³⁸, période qui n'était pas encore attestée sur le site et qui témoignent de l'attractivité qu'a continué à exercer le sanctuaire peu après sa désaffectation.

La grande cour et ses monuments

Les deux portiques encadrent une grande cour où l'on situe le cœur du sanctuaire. Cet espace enclos, jusqu'alors *terra incognita*, a pu être exploré en 2017 grâce à des prospections géophysiques³⁹, qui ont révélé plusieurs vestiges enfouis, dont l'existence a pu être vérifiée dans la campagne de fouille qui a suivi. Le dégagement des niveaux devant la façade du portique oriental et l'ouverture d'une longue tranchée exploratoire en limite de chantier à l'ouest ont mis en lumière une grande densité de vestiges allant de l'époque classique aux premiers siècles de notre ère, dont on se limitera ici à décrire deux ensembles remarquables.

On savait depuis le début des fouilles que la construction de la maison Dimitriadis avait dû bouleverser une importante structure antique enfouie⁴⁰, dont on connaît désormais un peu mieux le contexte. Deux fondations

³⁷ L'estampille est apposée sur la surface concave de la *tegula* (87 × 44–46,5 cm); on lit de droite à gauche *ΑΡΤΕΜΙΔΙΟCΖΜ*, le premier *mu* étant de type cursif comme l'*epsilon* et le *sigma* (lettres lunaires caractéristiques de l'époque impériale).

³⁸ Les tombes St90 (alt. sup. 2,01 m) et St91 (alt. sup. 2,16 m) sont composées de parpaings de conglomérat et dalles de calcaire en remploi posées de chant. Chaque tombe recueille les inhumations de deux adultes, la tête orientée vers l'occident, le premier individu étant réduit pour laisser place au second. Parmi le mobilier mis au jour qui accompagnait les défunts, on note deux boucles de ceinture en fer et en bronze, un anneau en bronze, une perle en os et une cruche en céramique.

³⁹ La campagne de prospection géophysique s'est déroulée au printemps 2017 sous la direction de G. Tsokas (Université de Thessalonique).

⁴⁰ AntK 60, 2017, 143–144.

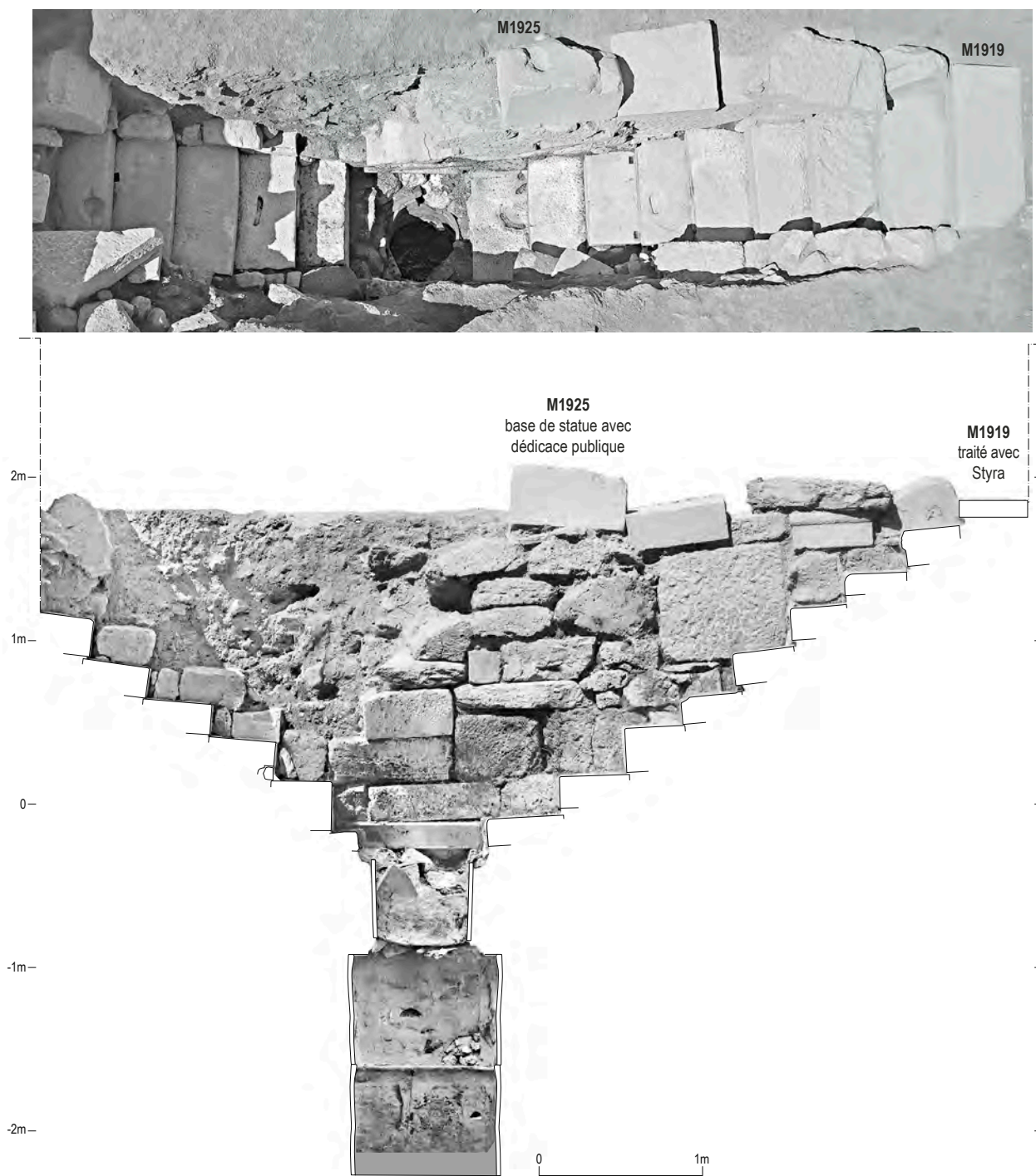


Fig. 7 Amarynthos, vue et coupe du puits sacré d'époque romaine (St81)

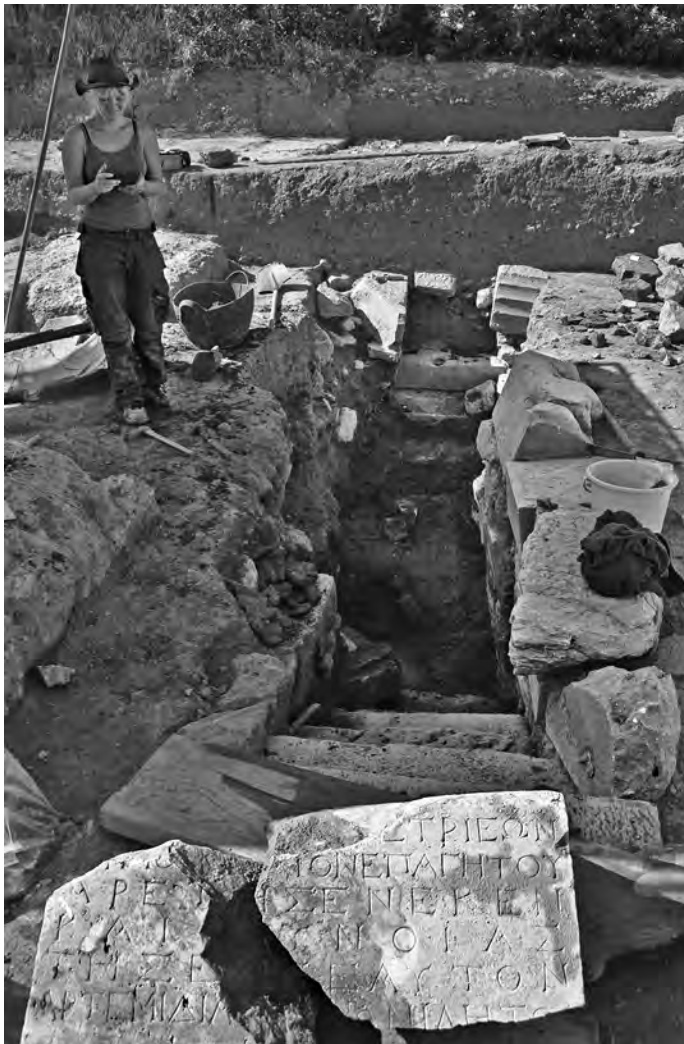


Fig. 8 Amarnthos, base de statue réemployée dans l'aménagement du puits à l'époque romaine, avec une dédicace publique à la triade artémisiaque (inv. M1925)

parallèles, apparus à l'ouest de la maison et se poursuivant sous cette dernière, dessinent le plan d'un édifice monumental, large d'environ 10,60 m et probablement muni d'une colonnade axiale (fig. 4, Ed. 6)⁴¹. Pas moins de cinq bases monumentales de caractère sacré, alignées le long des façades nord et sud⁴², sont dès à présent appa-

⁴¹ M60 et M74 sont composés d'au moins deux assises de parpaings de conglomérat très grossier disposés en panneresse (130-150 × 110 cm, alt. sup. 1,92 m). À peu près à mi-distance des fondations se trouve une base quadrangulaire formée de deux dalles de calcaire accolées (St88, 125 × 95 cm, alt. sup. 2,10 m).

⁴² St73 (diam. 75 cm, alt. sup. 2,20 m) est un tambour de colonne lisse dont le lit d'attente quadrangulaire devait accueillir un pilier votif; St82 (130 × 80 cm, alt. sup. 2,24 m) et St96 (100 × 70 cm, alt. sup. 1,97 m) sont des bases quadrangulaires en conglomérat avec mortaise pour des stèles; St83 (350 × 100 cm, alt. sup. 2,07 m) et St84 (min. 185 × 135 cm, alt. sup. 2,01 m) sont des soubassements en conglomérat pour des statues.

rués en fondation dans l'espace restreint de la fouille. Le secteur est très perturbé, mais les niveaux de circulation aux abords du bâtiment ont livré une belle céramique du 5^e siècle av. J.-C. Il faudra attendre la prochaine campagne pour préciser cette datation ainsi que la fonction de l'édifice (portique ou temple-*oikos*?), mais cette découverte confirme l'ampleur du sanctuaire à l'époque classique, dont plusieurs monuments avaient déjà été mises au jour⁴³.

Le dégagement des bases votives devant la façade du portique oriental a fait apparaître de manière inattendue une structure enfouie. Il s'agit d'un puits dont la margelle est située quelque 2 m sous le niveau de marche antique de la cour (St81, fig. 7)⁴⁴. On y accède par deux étroites volées d'escalier, dont les marches sont faites de stèles et de dalles de *krepis* récupérées sur les monuments votifs. Les parois sont parementées avec des fragments de bases votives, inscrites ou anépigrahes, et des blocs d'architecture en remploi, disposés sans soin et qui se sont en partie effondrés sous la pression des terres. Plus de 160 monnaies, en bronze, ont été découvertes sur les marches et à l'intérieur du puits, dont la fouille a également livré plusieurs récipients complets en céramique.

Ce puits a probablement connu deux états successifs et une longue durée d'utilisation, que confirme la chronologie du mobilier, daté du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 3^e siècle apr. J.-C. La présence de puits dans les sanctuaires est fréquemment attestée, l'eau étant indispensable aux activités rituelles et communautaires qui s'y dérou-

⁴³ Il s'agit en particulier de l'*oikos* Ed. 2 et de la voie de circulation St32 (cf. AntK 60, 2017, 136). On mentionnera encore pour cette période la découverte en 2017 d'une structure quadrangulaire en gros blocs de calcaire (St104), située à une dizaine de mètres au sud de l'édifice 6, dont le plan pourrait correspondre à celui d'une base votive monumentale, voire d'un autel.

⁴⁴ La structure dégagée mesure en l'état environ 6,00 × 1,40 m et se poursuit vers le sud. L'escalier nord, entièrement dégagé, est fait de 9 marches pour une largeur moyenne de 70 à 80 cm (alt. sup. 1,84 m; alt. inf. -0,09 m). Les parois du puits sont étayées par deux anneaux en terre cuite (diam. ext. 0,95 cm; alt. sup. -0,92 m; alt. inf. -2,01 m), composé chacun de trois segments. Un troisième anneau, plus étroit et mal conservé, est aménagé au-dessus au moyen de deux segments en terre cuite dans un coffrage en blocs de calcaire. Il s'agit d'une réfection de la structure.

laient. À Amarynthos, la proximité d'un *pitthos* monumental disposé contre la façade de la stoa entre deux bases votives⁴⁵ suggère que ce dernier a dû servir de réservoir pour l'eau puisé, qui était ainsi directement à portée des usagers dans le portique. Mais à cette fonction utilitaire s'ajoutent assurément des considérations religieuses, dont témoignent l'architecture semi-enterrée du puits et la présence d'offrandes monétaires, qui n'est pas sans rappeler un puits sacré de l'Amphiaraion d'Oropos, où toute personne guérie par l'oracle s'acquittait en action de grâce d'une pièce d'argent ou d'or⁴⁶.

Un précieux conservatoire d'inscriptions

Le réaménagement complet, à l'époque romaine, de l'accès à ce puits sacré a entraîné le remploi de nombreux blocs de marbre et de conglomérat qui devaient, pour la plupart, appartenir soit à des édifices voisins, soit surtout aux monuments honorifiques ou votifs dont les fondations sont encore en place dans ce secteur même de la cour centrale. Ainsi, une base fragmentaire de caractère privé avec les vestiges d'une double consécration certainement à la triade artémisiaque disposée sur quatre lignes⁴⁷, de même que la partie arrière d'une base monolithe non moulurée pour une statue de bronze – avec l'empreinte de fixation du pied gauche au lit supérieur –, dont la partie antérieure inscrite fut retrouvée en plusieurs morceaux dans la fouille du remplissage (*fig. 8*)⁴⁸: il s'agit d'une dé-

dicace publique émanant du Peuple d'Érétrie en l'honneur d'un bienfaiteur de la cité. Le type en était connu – avec des variantes dans la forme des monuments – par une série de piédestaux remployés en diverses constructions médiévales, de Chalcis à Aliveri⁴⁹: leur provenance est donc désormais établie avec certitude. La trouvaille dans la même fosse d'un autre socle complet, mais lui aussi brisé en plusieurs fragments⁵⁰, prouve que l'origine des monuments privés dédiés à Artémis, à Apollon et à Léo (toujours dans cet ordre) – dont on connaissait déjà une bonne demi-douzaine de spécimens remployés en divers lieux⁵¹ – n'est pas différente: les uns et les autres devaient se côtoyer dans le sanctuaire. On a là affaire à un piédestal d'un type apparemment plus singulier, reposant à ses extrémités, par l'intermédiaire d'une plaque taillée en relief, sur deux supports⁵². Le dédicant, qui prend soin, ici, d'honorer son propre frère, était déjà connu pour avoir reçu, de la part des Érétriens, l'honneur d'une statue à Amarynthos même⁵³!

D'une importance historique exceptionnelle, enfin, s'avère être la trouvaille épigraphique faite dans les dernières heures de la campagne 2017. Le retournement de la plus haute marche de l'escalier nord (*fig. 7*) a fait apparaître, au revers de cette plaque de marbre rectangulaire

⁴⁵ Le *pitthos* en terre cuite (St71, diam. inf. 1,37 m) est implanté en pleine terre entre les bases votives St58 et St60.

⁴⁶ Paus. I, 34, 4. Sur ce puits, voir V. Pétrakos, *Ο Ωρωπός και το Ιερόν του Αμφιαράου* (Athènes 1968) 107–109.

⁴⁷ Le bloc M1713 (h. max 17 cm; larg. max. 29 cm; ép. max. 26,5 cm) est brisé de tous côtés sauf en bas (il ne subsiste donc rien du lit supérieur). Il s'agit d'un piédestal pour au moins deux statues, comme IG XII 9, 142 dans l'église d'Ano Vathia (pour un nouveau dessin, cf. AntK 59, 2016, 101 fig. 15) et le piédestal trouvé au Sébasteion (Bré-laz – Schmid 2004), dont le lieu de provenance désormais le plus probable est l'Artémision d'Amarynthos: cf. AntK 60, 2017, 142–143.

⁴⁸ La base M1925 (h. 39 cm; larg. 69 cm; ép. environ 58,5 cm après raccord des faces antérieure et postérieure) pourra être entièrement reconstituée à partir d'une demi-douzaine de fragments. Pour ce type de socle cubique sans moulure, voir maintenant Biard 2017, 185–190, qui montre sa permanence jusqu'au 2^e s. av. J.-C.

⁴⁹ Série à laquelle s'était ajouté, dès 2013, un mince fragment trouvé à l'extérieur du portique oriental (cf. AntK 57, 2014, 130–132 fig. 14).

⁵⁰ Base M1880 (h. 13,5 cm; larg. 80 cm; ép. 73 cm).

⁵¹ Il s'agit de IG XII 9, 97–98. 141 (la plus sûrement datée du 3^e quart du 2^e s. av. J.-C. par la mention de deux sculpteurs: cf. AntK 59, 2016, 100–101 fig. 14); 142 (cf. *supra* note 27) et très certainement aussi 144 (cf. *supra* note 34). Pour cette série – à laquelle se rattache indiscutablement le piédestal pour deux statues du Sébasteion – cf. CRAI 1988, 411–416. C'est à tort, on le voit bien aujourd'hui, que leur provenance amarynthienne avait pu être mise parfois en doute en raison de la dispersion des lieux de remploi.

⁵² Si le type paraît rare, il se rattache néanmoins à la catégorie très répandue à l'époque hellénistique des piédestaux à arête inférieure moulurée, qui entrent dans la composition d'un socle à plusieurs éléments (voir Bré-laz – Schmid 2004, 245–253 et Biard 2017, 195, pour ce type de monuments).

⁵³ IG XII 9, 278 (remployé à Chalcis). D'autre part, le père – plutôt que le fils – de ce personnage est mentionné, en tant qu'épistate chargé de surveiller la confection des stèles et des statues, à la fin du décret pour le grand bienfaiteur Théopompos (IG XII 9, 236).

pratiquement intacte⁵⁴, le texte d'une inscription de 40 lignes gravées *stoichédon*, datée de la dernière décennie du 5^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'un traité conclu entre les Érétriens et leurs voisins de Styra pour régler les modalités de la fusion complète de cette petite ville, située au sud de l'île, dans la grande cité d'Érétrie. Ce document apporte ainsi la confirmation définitive de la date haute de l'intégration des Styréens dans le corps civique érétrien⁵⁵. D'autre part, il fournit des informations d'un grand intérêt sur le plan des institutions religieuses et politiques, apportant notamment la preuve que le système des six tribus érétriennes – de même que celui des *chôroi* (ou districts) – était déjà en place au moment de la libération d'Érétrie du joug athénien en 411. Si l'inscription ne mentionne pas expressément Artémis Amarysia, le seul fait que la stèle ait été, à coup sûr, exposée dans son sanctuaire constitue une éclatante illustration du rôle que jouait celui-ci comme «lieu de mémoire» de tous les grands moments de l'histoire de la cité.

Bilan et perspectives

L'identification désormais assurée des vestiges mis au jour depuis 2007 à ce sanctuaire d'Artémis Amarysia si longtemps recherché par les archéologues ouvre des perspectives nouvelles pour les recherches à venir. Une des tâches primordiales sera évidemment d'étendre les fouilles en surface, de manière à pouvoir délimiter l'espace couvert par les constructions sacrées à l'intérieur du *hiéron*. Ce but ne pourra être atteint que par l'achat d'un certain nombre de propriétés jouxtant le site. Dans l'immédiat, il s'agira de poursuivre l'exploration du terrain Dimitriadis acquis en 2016, qui s'avère être bel et bien au cœur du sanctuaire. L'attention se portera également vers les phases les plus anciennes, avec le dégagement amorcé en 2012 du bâtiment *in antis* d'époque archaïque. Ces investigations en profondeur devraient apporter quelque

lumière sur les débuts, encore passablement obscurs, du sanctuaire d'Artémis.

Tout aussi importante pour la connaissance du site est la découverte du puits sacré, qui a complètement renouvelé la vision que l'on pouvait avoir jusque-là des derniers siècles d'existence de l'Artémision. En effet, le remploi de tant de bases de statue datant toutes du 2^e siècle av. J.-C. pose le problème de savoir si ces monuments honorifiques n'auraient pas été brutalement abattus peu après l'an 100. On pourrait y voir une conséquence de la guerre mithridatique, qui n'épargna pas l'Eubée centrale en 86 av. J.-C., ou plus précisément l'effet d'un soulèvement populaire contre les grands propriétaires favorables à l'ordre romain, car c'étaient précisément ces notables qui s'employaient à orner le sanctuaire de leurs statues et de celles de leurs proches.

Si la date de la monumentalisation du puits sacré reste un peu incertaine, il paraît dès à présent clair, au témoignage des trouvailles monétaires, que c'est surtout à partir de l'époque antonine que les fidèles ont fréquenté cette partie encore bien vivante du sanctuaire. Une renaissance de l'Artémision vers le milieu du 2^e siècle de notre ère est d'autant plus plausible que le phénomène se vérifie sur de nombreux sites de la Grèce propre. Et il y a plus d'une raison pour penser que la restauration du sanctuaire d'Amarynthos est à mettre en relation avec l'activité du grand évergète athénien Hérode Atticus, propriétaire d'une villa dans l'Érétriade⁵⁶.

Quoiqu'il en soit, ce renouveau de l'activité culturelle et édilitaire n'a eu qu'un temps. Vers la fin du 3^e siècle apr. J.-C., l'Artémision dut sans doute connaître le même destin que la ville d'Érétrie, avec un abandon au moins partiel de l'espace public. En tout cas, la mise au jour de tombes paléochrétiennes au nord de l'espace sacré paraît bien signifier la disparition du culte païen dès la fin du 4^e siècle (?) et la possible transformation du site en un modeste lieu du culte chrétien.

⁵⁴ La dalle M1919 (haut. max. 101 cm, larg. 45,2 cm, ép. 10 cm) est brisée en oblique vers le bas (partie non inscrite).

⁵⁵ Knoepfler 1971, dont les conclusions furent aussitôt acceptées par Moggi 1976, 227–233 n° 35 («incorporazione di Stira in Eretria: 411–405 a. C.»).

⁵⁶ Cette question est traitée par D. Knoepfler à propos d'une nouvelle imprécation d'Hérode Atticus au Musée d'Érétrie: voir *Revue des Études grecques* 131, 2018, 2 (à l'impression).

Karl Reber director@esag.swiss
 Tobias Krapf Tobias.Krapf@esag.swiss
 Thierry Theurillat Thierry.Theurillat@esag.swiss
 École suisse d'archéologie en Grèce
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropole – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne
 www.esag.swiss

Guy Ackermann Guy.Ackermann@unil.ch
 Laureline Pop Laureline.Pop@unil.ch
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropole – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne

Rocco Tettamanti Rocco.Tettamanti@fr.ch
 Service Archéologique de l'État de Fribourg
 Planche-Supérieure 13
 CH-1700 Fribourg

Denis Knoepfler Denis.Knoepfler@unine.ch
 Collège de France
 FR-75231 Paris Cedex 05

Amalia Karapaschalidou amaliakarapaschalidou@gmail.com
 Ephorate of Antiquities of Euboea
 Kiapekou 1 & Arethousis
 GR-341 33 Chalkis

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Biard 2017 G. Biard, La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique (Athènes 2017)
 Brélaz – Schmid 2004 C. Brélaz – S. Schmid, Une nouvelle dédicace à la triade artémisiaque provenant d'Érétrie, RA 2004, 227–258
 Curty 2015 O. Curty, *Gymnasiarchika* (Paris 2015)
 CRAI Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie
 Knoepfler 1971 D. Knoepfler, La date de l'annexion de Styra par Érétrie, BCH 95, 1971, 223–244
 Knoepfler 1991 D. Knoepfler, L. Mummius Achaicus et les cités du golfe euboïque: à propos d'une nouvelle inscription d'Érétrie, MusHelv 48, 1991, 252–280
 Knoepfler 2009 D. Knoepfler, Débris d'évergésie au gymnase d'Érétrie, in: O. Curty (éd.), L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005 publiés en

- l'honneur du Prof. Marcel Piérart à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire (Paris 2009) 203–257
 Mango 2003 E. Mango, Das Gymnasion. Eretria XIII (Gollion 2003)
 Moggi 1976 M. Moggi, I sinecismi interstatali greci I. Dalle origini al 338 a. C. (Pisa 1976)
 Pajor 2006 F. Pajor, Eretria – Nea Psara. Eine klassizistische Stadtanlage über der antiken Polis. Eretria XV, 1. 2 (Gollion 2006)
 Sapouna Sakellarakis 2000 E. Sapouna Sakellarakis, Eretria. Site and Museum (Athènes 2000)
 Syll.³ W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum Graecarum (Leipzig 1915–1924)
 Schmid 2001 S. G. Schmid, Worshipping the emperor(s): A New Temple of the Imperial Cult at Eretria and the Ancient Destruction of its Statues, JRA 14 (2001) 113–142

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 20, 1–2 Gymnase d'Érétrie, bras d'une statue en marbre.
 Pl. 20, 3 Gymnase d'Érétrie, statuette en bronze d'Artémis d'Éphèse.
 Pl. 20, 4 Artémision d'Amarnthos, vue du chantier de fouille depuis le nord.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Gymnase d'Érétrie, plan pierre-à-pierre de la partie orientale.
 Fig. 2 Gymnase d'Érétrie, plan de situation avec la *paradromis* et le *dromos*.
 Fig. 3 Gymnase d'Érétrie, coupe du puits St122.
 Fig. 4 Amarnthos, plan pierre-à-pierre des vestiges.
 Fig. 5 Amarnthos, vue drone du portique nord (Ed. 5).
 Fig. 6 Amarnthos, estampille sur tuile au nom de la déesse Artémis.
 Fig. 7 Amarnthos, vue et coupe du puits sacré d'époque romaine (St81).
 Fig. 8 Amarnthos, base de statue remployée dans l'aménagement du puits à l'époque romaine, avec une dédicace publique à la triade artémisiaque.

Photos et dessins ESAG (G. Ackermann, G. Luisoni, T. Krapf, T. Theurillat, L. Catalfamo), sauf mention contraire.



1



2



3



4

Fouilles dans le Gymnase d'Érétrie 2017
 1-2 Bras d'une statue en marbre
 3 Statuette en bronze d'Artémis d'Éphèse

Fouilles à l'Artémision d'Amarnthos 2017
 4 Vue du chantier de fouille depuis le nord